

LETTRE A PIERRE HERVE

Dans un article de «France Observateur» paru peu de temps avant les vacances, Pierre Hervé faisait état d'une lettre de notre camarade Alexandre Hébert où celui-ci apportait quelques précisions sur la liberté, élément essentiel de la véritable efficacité syndicale. «France-Observateur» n'ayant publié qu'un fragment de cette lettre, nous sommes heureux de la porter à la connaissance du mouvement ouvrier. Nos lecteurs pourront en mesurer l'importance.

J. M.

Mon cher camarade, inutile de te dire que tous les «exclus» n'ont pas le droit au titre de «Cher camarade».

Je me souviens d'avoir lu, il y a déjà quelques années, quelques numéros d'«Action» où, malgré les précautions de style, perçait l'hérésie.

Des copains, anciens jeunes communistes, m'ont aussi parlé d'un article consacré à de Gaulle, et qui eut un certain retentissement.

Par ailleurs, je n'oublie pas que j'ai, moi-même, failli adhérer aux J. C. et, qu'aux alentours de mes quinze ans, vendais consciencieusement «Russie d'aujourd'hui» qui vantait alors les mérites de la constitution stalinienne (la plus démocratique du monde!).

Je n'oublie pas, non plus, que mon père fut un des premiers adhérents (et opposants) du P. C. et que, jusqu'à la signature du pacte germano-soviétique (qui heurta ses sentiments nationalistes soigneusement cultivés par la propagande stalinienne) il resta pro-communiste - (tendance Ziromski du P. S.).

Tout ceci pour te dire que je n'ignore pas que la réalité communiste n'est pas aussi simple, aussi monolithique que l'image qu'en voudraient donner la droite et le P. C. lui-même.

Il n'en reste pas moins vrai, que la responsabilité individuelle des militants communistes - quelle que soit la noblesse de leurs mobiles pour certains d'entre eux - (les fascistes, eux-mêmes, n'obéissaient pas forcément à des préoccupations avilissantes) demeure écrasante.

Ils se sont prêtés et se prêtent encore à toutes les palinodies du parti.

Il suffit, pour s'en convaincre, de lire dans « l'Humanité p. les dégueulasseries de Wurmser et autres Courtade.

Tu fais allusion aux attaques et calomnies du parti contre toi.

Permetts-moi de te dire que, pour graves qu'elles t'apparaissent, elles ne sont que bien peu de chose en regard des campagnes invraisemblables de calomnies et de dénigrement systématiques dont, NOUS (Anarchistes, Syndicalistes, Trotskystes...) avons été victimes.

J'ajoute que ceux d'entre nous qui ont eu la chance de de vivre en dehors des zones d'influence de la sainte RUSSIE n'ont guère le droit de se plaindre.

Nous devons tout d'abord penser à tous ceux qui furent des Victimes Totales de l'Etat totalitaire. A tous «les liquidés physiquement».

Il n'en reste pas moins vrai que le problème de nos rapports avec les militants ouvriers du P. C. demeure, MALGRE TOUT, posé.

En 1948, le parti a écrit que nous étions des vendus aux Américains, des traîtres; des pourris, et autres aménités du même genre.

Certains ouvriers, en dépit de notre attitude dans les luttes ouvrières, le croient encore !!!

Pourtant, même pendant cette période, je n'ai cessé personnellement de préconiser et de pratiquer partout où c'était possible l'unité d'action avec la C.G. T.

Quant à l'unité organique, elle est IMPENSABLE avec des gens organisés en corps étranger dans nos syndicats et agissant avec une discipline quasi militaire.

L'organisation confédérale, même construite; sur les principes fédéralistes - l'expérience nous l'a appris - ne peut résister à la conquête systématique de l'intérieur par les agents d'un parti caporalisé.
Il faut donc se résigner au pluralisme syndical.

Il reste d'ailleurs à démontrer que le mythe de l'unité n'est pas un mythe fasciste, et que le pluralisme n'est pas la conséquence inévitable de la liberté d'expression et d'action pour les individus.

Maintenant laisse-moi te dire qu'il n'est nullement question, pour moi, de faire de «l'ouvriérisme anti-intellectuel».

Je sais mieux que quiconque - ne serait-ce que parce que l'ouvrier n'est pas pour moi une abstraction, mais une réalité bien vivante qui fait partie de mon univers - que la bonzocratie ouvrière est souvent repoussante par sa suffisance et sa lâcheté.

Mais il faut marquer les limites et ne pas oublier que pendant que d'authentiques ouvriers menaient dans les usines et sur les chantiers un combat obscur et pour le moins inconfortable contre l'imposture stalinienne, de nombreux intellectuels à la «mentalité femelle» se vautraient aux pieds de Staline.

Puis, pourquoi nous parler constamment de Lénine et de ses mérites?

Des anarchistes ont compté dans leurs rangs des personnalités aussi attachantes que celles de Lénine, Trotsky ou Staline (Fernand Pelloutier, Kropotkine, Bakounine, Elysée Reclus, pour ne citer qu'eux).

Ils ne les ont jamais présentés et placés au-dessus du commun des mortels.

Le culte des personnalités mortes rejoint et justifie le culte des chefs vivants.

Je voudrais te dire en conclusion que le fétichisme stalinien n'est pas (selon moi) un accident.

Aucun communiste ou ancien communiste ne pourra comprendre pleinement la signification de l'aventure sanglante du stalinisme s'il ne fait pas l'effort de repenser le problème de son attitude vis-à-vis de l'autorité et de l'Etat.

L'Etat tout comme le capitalisme, beaucoup mieux que le capitalisme, est un instrument de domination et d'exploitation.

Lénine l'avait certainement compris. Il suffit de relire sa brochures-alibi: «L'Etat et la Révolution».

Sa volonté de puissance a été la plus forte, il a voulu goûter à «l'ivresse du pouvoir». On voit clairement où cela nous a menés.

Les Anarcho-Syndicalistes proclament que les seuls rapports possibles avec l'Etat - quelle que soit l'étiquette dont ils s'affublent - sont d'identique nature à ceux qu'ils entretiennent avec le Patronat.

CE SONT DES RAPPORTS DE FORCE.

Ce faisant, ils sont sûrs de ne pas se tromper.

A Barcelone, à Vorkuta, à Berlin-Est, à Poznan et à Nantes, ils sont toujours du bon côté de la barricade.

Bien cordialement.

Alexandre HEBERT